NATIONS UNIES

CONSEIL ECONOMIQUE ET SOCIAL

Distr.
GENERALE

E/CN.14/166
15 novembre 1961

FRANCAIS
Original : ANGLAIS

COMMISSION ECONOMIQUE POUR L'AFRIQUE
Quatrième session
Addis-Abéba, février-mars 1962
Point 5 de l'ordre du jour provisoire

LA SITUATION ALIMENTAIRE ET AGRICOLE DE L'AFRIQUE

(Document préparé par l'Organisation de l'alimentation et de l'agriculture)

61-1570

LA SITUATION ALIMENTAIRE ET AGRICOLE DE L'AFRIQUE

(Préparé par l'Organisation des Nations Unies
pour l'alimentation et l'agriculture)

Après avoir manifesté un certain retard en 1959/60, la production agricole africaine semble avoir de nouveau dépassé l'accroissement de la population en 1960/61, dernière saison pour laquelle on dispose encore de renseignements relativement complets. En revanche, l'augmentation du volume des exportations agricoles ne s'est pas maintenue en 1960 au niveau des années précédentes. Dans l'ensemble, les prix des produits exportés n'ont manifesté que de faibles variations tandis que les prix mondiaux des produits manufacturés ont continué à monter, si bien que les "termes de l'échange" des exportations agricoles se sont détériorés et que l'on constate en 1960 un léger recul des gains "réels", malgré le minime accroissement constaté dans le volume des exportations. Au courant des neuf premiers mois de 1961, la plupart des prix des exportations agricoles ont suivi une courbe descendante.

Avant de commencer à exposer plus en détail ces différentes tendances, il faut nettement signaler que les données de base sur lesquelles doit s'appuyer tout examen de la situation agricole et alimentaire en Afrique sont tout à fait insuffisantes; c'est le cas notamment pour les statistiques de produits alimentaires courants et de bétail, qui sont tout particulièrement incomplètes et sujettes à caution. En effet, une grande proportion de la production alimentaire n'apparaît pas sur le marché, les cultures associées sont très largement répandues, et pour des céréales comme le manioc qui peut être conservé dans la terre et récolté au fur et à mesure des besoins, la différence entre la production potentielle et la production réelle peut être considérable. Les chiffres du commerce et les statistiques des cultures entièrement ou partiellement exportées sont plus sûrs, mais là aussi de grosses quantités échappent au contrôle en raison de la contrebande et du commerce de transit.

PRODUCTION AGRICOLE

L'augmentation de la production agricole qui était de 1 % environ en 1959/60, est estimée à environ 3 % pour 1960/61 (tableau 1).

TABLEAU 1

Indices du volume de la production agricole en proportion de l'accroissement démographique en Afrique

	Moyenne 1948/49-1952/53	Moyenne 1953/54-1957/58	1958/59	1959/60	1960/61 Données (préliminaires)
	.....Indices, 1952/53-1956/57 = 100				
PRODUCTION TOTALE					
Totalité des produits agricoles	89	102	110	111	115
Produits alimentaires	89	102	107	108	111
Produits non alimentaires 1/	87	102	127	131	135
PRODUCTION PAR HABITANT					
Totalité des produits agricoles	96	100	101	99	100
Produits alimentaires	97	100	98	96	97

1/ Café, thé, tabac, oléagineux non comestibles, fibres animales et végétales, et caoutchouc.

En 1959/60 aussi bien qu'en 1960/61, l'accroissement de l'ensemble de la production agricole du continent provient en grande partie d'une récolte record de cacao et de café (voir tableaux annexés). La production de cacao qui n'avait que peu augmenté jusqu'alors a rapidement atteint 90 000 tonnes en 1959/60 et 200 000 tonnes, soit 30 %, en 1960/61. Ce progrès remarquable tient surtout à l'amélioration de la protection contre les insectes parasitaires et les maladies, et à l'établissement de nouvelles plantations à une époque où ce produit était

encore rare et son prix élevé. Durant l'après-guerre, la production de café s'est accrue d'une façon substantielle et en 1959/60 on a constaté une augmentation de 5 %, qui en 1960/61 s'est élevée à 10 %.

En 1960/61, la production d'huile d'olive a également atteint un record, l'olivier donnant en général de bonnes récoltes une année sur deux. On estime que la production de céréales a dépassé de 4 % le niveau assez bas de l'année précédente, ce qui ne représente cependant pas une quantité beaucoup plus élevée que le record atteint en 1956/57. La production d'arachides a marqué également une augmentation sensible, inférieure cependant au record enregistré en 1957/58. Pour la plupart des autres produits, les progrès en 1960/61 ont été très faibles ou nuls alors qu'un recul assez net s'est dessiné dans la production du sucre, du vin, du coton et du tabac.

Structure de la production

D'après les estimations, l'accroissement de la production des denrées alimentaires a suivi un rythme à peu près semblable à celui de la plupart des denrées non alimentaires. Toutefois, il faut se rappeler que l'augmentation de la production alimentaire provient surtout de l'expansion de la culture du cacao, comme nous l'avons indiqué plus haut, dont la presque totalité de la récolte est exportée, ainsi que de l'huile d'olive, dont, également, une trop large proportion est destinée à l'exportation.

Si l'examen porte sur une plus longue période, le développement de la production de denrées non alimentaires semble manifestement avoir dépassé la production alimentaire. Malgré les déficiences des données statistiques, il semble indubitable qu'il en est ainsi en réalité. Au cours de la dernière décennie, la production de denrées non alimentaires s'est accrue de 50 %; on estime en revanche que l'augmentation de la production alimentaire n'atteint pas la moitié de ce pourcentage et il est peu probable que l'on puisse attribuer une différence aussi sensible à une sous-estimation du système d'accroissement de cette production.

Le gros des produits non alimentaires est exporté. Il semble donc que la production destinée à l'exportation tende à se développer plus rapidement que la production destinée à la consommation indigène. C'était à prévoir, étant donné que les mesures d'assistance prises en faveur des producteurs, en particulier sous forme de recherches et de mesures d'expansion et de commercialisation, ont été concentrées dans bien des pays par des gouvernements désireux de s'approvisionner en devises étrangères, sur les cultures essentiellement destinées à l'exportation.

Quant aux autres aspects importants de la structure de la production agricole, on ne peut s'étendre longuement sur ce sujet, tant que les statistiques de base n'auront pas été considérablement améliorées. D'après l'indice de la FAO pondéré par les prix, les produits d'élevage n'entrent que pour 30 % dans l'ensemble de la production agricole africaine, mais les statistiques dont on dispose ne permettent pas de déterminer si la production commence à se diversifier au fur et à mesure que cette proportion augmente. Le cheptel est en augmentation, semble-t-il, dans presque tous les pays grâce essentiellement à l'amélioration des mesures de lutte contre les épizoties. Cependant, la productivité reste basse et le taux des animaux abattus chaque année varie entre 7 et 12 %, alors qu'il est de 20 à 28 % en Europe et en Amérique du Nord[1/].

Dans presque toute l'Afrique tropicale, plus de la moitié de l'ensemble de la production agricole est destinée à la subsistance des producteurs et de leurs familles[2/]. Nous ne sommes pas encore en mesure d'évaluer quel peut être le taux de l'augmentation dans la proportion des quantités mises sur le marché.

1/ La commercialisation du bétail et de la viande en Afrique, FAO, Rome, mars 1961, p. 11.

2/ "La commercialisation du bétail et de la viande en Afrique", FAO, Rome, mars 1961, p. 11.

Alimentation et population

Non seulement la production alimentaire s'est développée moins rapidement que la production non alimentaire au cours des dernières années, mais il se peut qu'elle ait même marqué un léger retard sur l'accroissement démographique. Des renseignements dont nous disposons, nous pouvons déduire que la production alimentaire par habitant a lentement décliné depuis 1957/58 (bien qu'une légère amélioration se soit dessinée en 1960/61) et que cette production s'est maintenue, au cours des quatre dernières saisons, à un niveau légèrement inférieur à celui d'avant-guerre. Toutefois, les données d'avant-guerre ne sont pas pleinement comparables avec celles des dernières années. De plus, les statistiques démographiques ne sont guère plus dignes de foi que celles qui portent sur la production alimentaire, bien qu'il paraisse certain que le système d'accroissement de la population se soit accéléré au cours de ces dernières années.

Pour se faire une idée de la quantité de nourriture que peut consommer chaque habitant, il faut naturellement tenir compte des importations et des exportations, aussi bien que de la production locale. Comme nous l'indiquons plus loin, les importations alimentaires de l'Afrique ont considérablement augmenté (notamment en 1959) et les exportations nettes de produits alimentaires ont diminué. Bien que ces importations ne représentent qu'une petite proportion de l'ensemble des ressources, elles doivent avoir atténué, dans une certaine mesure, les effets de la baisse de production par habitant. Par conséquent, le taux d'approvisionnement alimentaire par habitant ne s'est probablement guère modifié, bien qu'un certain recul ait pu se produire par rapport au record atteint vers 1955.

Situation dans les différents pays

La FAO ne possède des indices relatifs au volume de la production agricole que pour dix-sept pays africains figurant au tableau 2; en outre, la campagne 1959/60 est la dernière dont les indices aient été publiés

jusqu'à présent. Mais pour la période 1960/61, on peut avoir quelques indications sur la situation agricole des divers pays grâce aux statistiques du rendement des principales cultures. Si les renseignements récents sur la production des aliments de base ne sont que rarement disponibles, ces données sont assez complètes dans le secteur de l'exportation, qui ne comprend, dans la plupart des pays d'Afrique, qu'un nombre restreint de produits.

TABLEAU 2

Indices du volume de la production agricole dans différents pays

	1952/53	1953/54	1954/55	1955/56	1956/57	1957/58	1958/59	1959/60 Données (préliminaires)
	Moyenne 1952/53-1956/57 = 100							
Algérie	90	98	107	95	109	97	95	99
Ethiopie	99	100	100	100	100	97	97	99
Maroc 1/	91	103	110	95	102	81	108	101
Union Sud-Africaine	89	98	100	103	110	106	110	111
Tunisie	95	110	103	80	113	99	130	111
République Arabe Unie	86	93	103	106	112	116	112	117

Note : Ces indices peuvent ne pas correspondre avec ceux publiés par les pays en question, en raison de différences existant dans l'étendue du secteur qu'elles couvrent, les unités de poids et les méthodes de calcul utilisées.

1/ Pour l'ex-zone française uniquement, à l'exception de 1959/60.

En Afrique du nord-ouest, les récoltes de céréales ont été généralement plus abondantes en 1960/61 qu'en 1959/60, en Algérie notamment où la production de blé a augmenté de plus d'un tiers. Au Maroc, cependant, la production d'orge est restée bien en-dessous du niveau des années précédentes. La production d'huile d'olive en Tunisie a plus

que doublé par rapport à l'année précédente. La production d'oranges algériennes a diminué par rapport à 1959/60; il en est de même pour le vin en Algérie et au Maroc.

En 1960/61, la production de coton, qui forme la majeure partie des exportations du Soudan et de la République arabe unie, y dépassait quelque peu celle de l'année précédente. On a également constaté une augmentation de la production de blé, de maïs et de sucre en République arabe unie, mais une diminution pour le riz, les oignons et les oranges. En Ethiopie, la production de café, principale denrée d'exportation, a baissé de 10 %.

Au Kenya, la sécheresse a sensiblement réduit la récolte de maïs, au point de provoquer la famine dans certaines régions; les Etats-Unis ont fait don d'une partie de leurs excédents de maïs pour en atténuer les méfaits. Dans les autres parties de l'Afrique orientale, la sécheresse n'a pas eu d'aussi graves conséquences, mais l'Ouganda a manqué de certaines denrées alimentaires et des récoltes ont été détruites dans plusieurs régions du Tanganyika. La production de café et de sisal a sensiblement augmenté au Kenya, ce qui démontre les progrès obtenus grâce au plan Swynnerton. En Ouganda, la production de café a atteint un chiffre record, mais celle de coton, autre produit principal d'exportation, a légèrement baissé. La production de café du Tanganyika a été plus abondante, alors que celle de sisal et de coton ne s'est guère modifiée.

Dans l'île Maurice, dont l'économie est presque entièrement tributaire de la récolte de canne à sucre, un cyclone l'a réduite de quelque 44 % par rapport à la moyenne de 1953-57. En revanche, à la Réunion, l'on a constaté une certaine augmentation de la production de sucre. A Madagascar, la production de riz a été de nouveau abondante et celle de café a augmenté.

En 1960/61, l'Afrique du Sud a enregistré sa mailleure récolte de maïs avec 4,6 millions de tonnes; la production de blé a augmenté, mais est restée en-dessous des abondantes moissons de 1955/56 et 1957/58. Le vin et le sucre n'ont pas atteint le niveau de 1959/60, mais la production d'oranges a augmenté de 30 % et celle d'arachides de 37 %; enfin, la production de laine, principal produit agricole d'exportation, a été également importante. En Rhodésie du Sud, on a constaté une nouvelle augmentation de la récolte de tabac et de celle de thé au Nyassaland. En Angola, la production de café s'est à nouveau accrue d'un cinquième. Enfin, l'Angola et le Mozambique ont enregistré une récolte de sisal plus abondante, mais au Mozambique la production de coton a subi une certaine baisse.

Au Cameroun, les récoltes de cacao et de café ont fortement augmenté. On ne dispose que d'un petit nombre de statistiques récentes sur le Congo (Léopoldville) où la désorganisation due aux désordres politiques a réduit le flot des exportations et même engendré la famine dans certaines régions, vers la fin de 1960 et le début de 1961. Au Tchad, la production de coton, principal produit d'exportation, a plus que doublé par rapport au niveau assez bas de 1959/60.

La production d'arachides du Sénégal, qui forme le gros des exportations de ce pays, s'est accrue de 50 % et celle du Nigeria, de 30 %. La situation agricole au Nigeria a été caractérisée par une récolte record de 193 000 tonnes de cacao, ce qui représente une amélioration de 20 % sur toutes les récoltes précédentes. Au Ghana également, on a enregistré en 1960/61 une récolte record de cacao, qui dépasse d'un tiers le niveau de l'année précédente avec 435 000 tonnes.

En Côte-d'Ivoire, la production agricole a aussi atteint un niveau sans précédent, la récolte de cacao s'élevant de 56 % et celle de café de 32 %. La production de caoutchouc au Libéria et celle d'amandes de palmiste de la Sierra-Leone s'est maintenue à peu près au même niveau que l'année précédente.

Production agricole en 1961/62

Au moment de la rédaction de ce rapport (octobre 1961), nous ne possédons que des données fragmentaires sur le niveau probable de la production agricole pour la saison en cours. D'assez nombreux communiqués indiquant des conditions atmosphériques défavorables et l'apparition de parasites nous sont déjà parvenus, mais il est encore trop tôt pour évaluer jusqu'à quel point les récoltes s'en ressentiront.

En Afrique du Nord-Ouest, les récoltes de blé et d'orge ont souffert d'une longue sécheresse printanière. Il se peut que la production de céréales du Maroc soit réduite de 50 % par rapport au niveau déjà médiocre de 1960/61; en Algérie, le recul sera peut-être même plus important. La sécheresse a également sévi pour la seconde année consécutive au Kenya, où la récolte de maïs a également souffert des parasites; enfin, dans certaines parties du Tanganyika, outre les pénuries locales de produits alimentaires, nécessitant des secours des Etats-Unis, la production de sisal risque de baisser de 10 %. En République arabe unie, la récolte de blé a été affectée par le temps chaud et sec du mois de mai; les plantations de riz ont été réduites et leur rendement diminué en raison du niveau exceptionnellement bas du Nil; enfin, la récolte de coton a gravement souffert des parasites. Au Ghana, la sécheresse a provoqué des pénuries alimentaires à Ashanti et risque de causer des diminutions sensibles dans la récolte de cacao, qui ne pourra atteindre le niveau très élevé de 1960/61. Au Congo (Léopoldville), on s'attend à une diminution de la plupart des cultures destinées à l'exportation. Dans l'Ile Maurice, la récolte du sucre a souffert de la sécheresse, mais subira certainement une nette amélioration sur la situation désastreuse causée par le cyclone en 1960.

Il ne faut toutefois pas exagérer les répercussions de ces événements, car les premiers comptes rendus se concentrent inévitablement sur des cas extrêmes dont les effets sont donc plus rapidement perceptibles. En règle générale, les rapports concernant des situations plus normales mettent plus longtemps à parvenir.

COMMERCE INTERNATIONAL DES PRODUITS AGRICOLES EN 1960

Il semble qu'en 1960, l'accroissement du volume global des exportations agricoles africaines ait marqué un certain ralentissement (tableau 3), en restant légèrement inférieur à celui de la production agricole. Toutefois, au cours de la dernière décennie, l'accroissement des exportations a été de 50 %, alors que la production n'a augmenté que d'environ 30 %, ce qui confirme que la production pour l'exportation tend à augmenter plus rapidement que celle destinée à la consommation locale.

TABLEAU 3

Indice des exportations agricoles de l'Afrique

	Moyenne 1948-52	Moyenne 1953-57	1958	1959	1960 Données (préliminaires)
	..... Moyenne 1952-56 = 100				
Volume des exportations	84	106	115	124	126
Cours moyen (valeur unitaire)	102	97	96	87	87
"Termes de l'échange" 1/	105	97	91	83	80
Total des recettes	86	103	110	108	109
Total des recettes "réelles" 1/	88	102	105	102	101

1/ Cours et recettes ajustés d'après l'indice des Nations Unies de la valeur unitaire moyenne de produits manufacturés dans le commerce mondial.

Dans l'ensemble les cours mondiaux des exportations agricoles de l'Afrique se sont, en 1960, maintenu approximativement au même niveau que l'année précédente, malgré certaines tendances à la baisse qui se sont manifestées au cours de l'année. Mais les cours mondiaux des produits manufacturés ayant subi une nouvelle hausse de 3 %, les "termes de l'échange" des exportations agricoles du continent se sont encore aggravés, au point d'atteindre un niveau de 25 % inférieur à celui de 1948/52. Alors que l'augmentation du volume des marchandises exportées

a légèrement contribué à accroître les recettes totales au prix courant, les recettes "réelles" des exportations agricoles ont été inférieures à celles de 1959, c'est-à-dire que leur capacité de paiement de biens manufacturés importés a diminué. L'augmentation de 50% des exportations qui s'est manifestée au cours de la dernière décennie n'a donc entraîné qu'une hausse de 15 % des recettes "réelles".

Exportations agricoles

Cette situation a des répercussions différentes dans chaque pays, selon la composition de leurs exportations. D'une manière générale, en 1960 ce sont les exportateurs d'huiles végétales et d'oléagineux qui ont le plus mal réussi, tandis que les exportateurs de matières premières agricoles ont enregistré des gains particulièrement élevés (tableau 4).

Le volume des exportations d'huiles végétales comestibles et d'oléagineux a diminué, en 1960, d'au moins 14 %, ce qui est dû surtout au recul des exportations d'arachides du Nigeria et du Sénégal et d'huile d'olive de Tunisie. Seul le prix de l'huile d'olive a considérablement augmenté, si bien qu'en général la réduction du volume des exporations a résulté en une baisse sensible des recettes d'exportation.

D'autre part, les recettes provenant de l'exportation des matières premières agricoles (fibres, caoutchouc, huiles non comestibles et oléagineux) ont augmenté de 5 % par rapport à 1958, la diminution sensible du volume des exportations ayant été suffisamment compensée par la hausse des prix de ces produits. Le volume des exportations de céréales s'est amélioré au point d'atteindre 50 % de plus qu'en 1959, mais il reste encore bien inférieur au niveau de 1958. On a enregistré une baisse du volume des exportations pour toutes les fibres, à l'exception du sisal, et du caoutchouc. Les exportations de coton du Soudan ont nettement diminué, alors que celles de la République arabe unie ont continué à augmenter.

Le volume des exportations de céréales s'est amélioré au point d'atteindre 50 % de plus qu'en 1959, mais tout en restant sensiblement inférieur au niveau de 1958. Les exportations de blé et de farine du Maroc et de Tunisie, ainsi que de riz de la République arabe unie ont

TABLEAU 4.

Indices des exportations agricoles africaines

par principaux groupes de produits

	Moyenne 1948-52	Moyenne 1953-57	1958	1959	1960 (Données préliminaires)
	..... Moyenne 1952-56 = 100				
VOLUME DES EXPORTATIONS BRUTES					
Tous les produits agricoles	84	106	115	124	126
Céréales	89	110	148	74	110
Huiles végétales et oléagineux (comestibles)	80	106	123	126	109
Boissons et tabac	81	108	113	129	141
Matières premières agricoles	90	101	104	127	119
COURS MOYEN (VALEUR UNITAIRE)[1]					
Tous les produits agricoles	102	97	96	87	87
Céréales	102	93	76	82	79
Huiles végétales et oléagineux (comestibles)	103	98	89	92	95
Boissons et tabac	90	97	108	88	80
Matières premières agricoles	119	97	86	80	89
TOTAL DES RECETTES[1]					
Tous les produits agricoles	86	103	110	108	109
Céréales	91	102	112	61	87
Huiles végétales et oléagineux (comestibles)	82	104	110	116	104
Boissons et tabac	73	105	122	114	113
Matières premières agricoles	107	98	89	101	106

1/ Au prix courant.

subi une nette amélioration, alors que celles d'orge de l'Afrique du Nord-Ouest ont diminué. Bien que les prix de l'orge et du riz aient considérablement baissé, les cours des céréales n'ont dans l'ensemble que légèrement fléchi par rapport à 1959, si bien qu'en général l'augmentation du volume a entraîné un accroissement des recettes.

Les exportations de sucre africain ont diminué par rapport à 1959, notamment en raison de la destruction d'une partie de la récolte de l'Ile Maurice par un cyclone. Les exportations d'oranges du Maroc et de l'Afrique du Sud ont nettement augmenté.

Les exportations de cacao ont augmenté de presque 20 % en 1960, celles du groupe des boissons et tabacs de 10 %, mais les cours moyens pour ce dernier groupe étant tombés d'environ 10 %, le total des recettes est approximativement le même qu'en 1959. Les cours du cacao sur le marché mondial ont constamment baissé depuis 1959, pour atteindre en 1960 un niveau de 20 % inférieur à celui de l'année précédente. Au début de 1961, le Nigeria a abaissé d'un tiers les prix à la production, les ramenant ainsi au niveau de ceux du Ghana. Le Groupe d'étude du Cacao de la FAO prépare un projet d'accord international sur le cacao. Les prix mondiaux du café africain sont descendus à une moyenne de 15 % inférieure à celle de 1959; cette baisse a été plus sensible que dans les pays de l'Amérique latine, car jusqu'en octobre 1960 les pays africains n'étaient pas parties à l'Accord international sur le Café, qui régularise les exportations en fixant des contingentements. Pour la première fois depuis la fin de la guerre, des stocks de Robusta se sont accumulés dans les pays producteurs africains qui, en décembre 1960, ont constitué l'Organisation inter-africaine du Café, destinée à stabiliser les prix du café Robusta en coordonnant la commercialisation et notamment, en répartissant les expéditions et en fixant des cours différentiels plus souples entre les différentes qualités du café Robusta ainsi qu'entre les Robusta et les Arabica.

Parmi les produits ne figurant pas aux tableaux 3 et 4, il faut mentionner les clous de girofle de Zanzibar, dont les exportations ont augmenté d'un tiers et qui contribuent pour plus de 80 % aux recettes d'exportation de l'île; mais, malgré le renforcement de la demande, les stocks sont restés assez importants.

Prix des exportations en 1961

Au cours des neuf premiers mois de 1961, les prix mondiaux des exportations agricoles ont continué dans l'ensemble à marquer une certaine tendance à la baisse. Etant donné la hausse des prix des produits manufacturés sur le marché mondial, les "termes de l'échange" des exportations agricoles ont continué à se déteriorer.

Les matières premières agricoles ont échappé au déclin général des prix; dans l'ensemble leurs cours ont monté pendant les deux premiers trimestres de 1961 pour retomber pendant le troisième. Les cours du coton et de la laine ont subi une hausse rapide jusqu'en février et en mai respectivement, en raison du développement de la consommation et des achats à terme, pour se stabiliser ensuite ou décliner à nouveau. Les cours du sisal ont constamment décru en 1961, les pays consommateurs en ayant accumulé de grandes qualités vers la fin de 1960, alors que l'on craignait une pénurie.

Les cours du groupe des boissons et tabacs ont continué à baisser en 1961. Les cours du cacao sont encore tombés pendant les premiers mois de l'année. Les prix du café, qui étaient assez bas, sont restés relativement stables grâce à la réglementation des exportations prévue par l'Accord international sur le Café.

On a constaté une certaine stabilité des cours des céréales, à l'exception du riz qui a subi une augmentation saisonnière très sensible. Le marché libre du sucre a également vu monter ses cours en avril et en mai, en raison notamment de la situation à Cuba, mais ils sont ensuite retombés. Les huiles végétales, hormis la noix de coco et l'huile de palme, ont subi une hausse rapide pendant les quatre premiers mois de l'année, mais depuis lors les prix ont recommencé à baisser, lorsque les commerçants ont réagi contre les prix élevés et devant la perspective d'une abondante récolte de soya aux Etats-Unis.

Importations agricoles et balance commerciale nette.

Les importations de l'Afrique en produits agricoles ne représentent en valeur pas plus de 30 % de ses exportations dans ce secteur. Au cours des dernières années, les importations ont augmenté plus rapidement que les exportations, si bien que les exportations nettes de produits agricoles se sont accrues moins rapidement que les exportations brutes (tableau 5).

Le blé et la farine, le riz et les produits laitiers forment une large part des importations agricoles du continent. En 1959, les importations de céréales ont plus que doublé; l'Afrique du Nord-ouest a acheté de grandes quantités de blé et de farine pour compenser l'insuffisance de leurs récoltes et de nombreux pays ont augmenté leurs importations de riz.

Il en est résulté une baisse de 40 % des exportations nettes en produits alimentaires. En 1960, les importations de céréales ont légèrement diminué, si bien que les exportations alimentaires nettes sont restées approximativement au même niveau qu'en 1959.

TABLEAU 5.

Indices des importations agricoles
et du commerce agricole net de l'Afrique

	Moyenne 1948-52	Moyenne 1953-57	1958	1959	1960 (Données préliminaires)
	.....Moyenne 1952-56 = 100				
VOLUME DES IMPORTATIONS BRUTES					
Tous les produits agricoles	85	105	122	139	141
Céréales	101	106	142	218	207
VOLUME DES EXPORTATIONS NETTES					
Tous les produits agricoles	84	106	113	119	121
Produits alimentaires	78	108	126	75	74

TABLEAU ANNEXE

Production des principaux produits, continent africain et principaux pays producteurs

	Moyenne 1948/49-1952/53	Moyenne 1953/54-1957-58	1958/59	1959/60	1960/61 (données préliminaires)
	.....Milliers de tonnes				
Céréales	4,670	5,610	5,400	5,160	5,660
République arabe unie	1,113	1,548	1,412	1,443	1,499
Algérie	996	1,339	1,129	1,105	1,495
Maroc	786	1,082	1,281	956	1,006
Union sud-africaine	558	715	657	740	766
Tunisie	452	515	536	525	454*
Orge	3,390	3,480	3,530	2,810	2,920
Maroc	1,481	1,697	1,590	1,119	1,053
Algérie	808	798	780	642	823
Ethiopie	625	588	519	552	...
Tunisie	218	154	282	236	230
Maïs	8,510	10,500	11,110	10,890	11,760
Union sud-africaine	2,453	3,519	3,659	3,801	4,572
République arabe unie	1,378	1,657	1,758	1,500	1,692*
Maroc	302	278	369	398	288
Congo (Léopoldville)	324	324	320	333	...
Riz (paddy)	3,360	4,040	4,000	4,550	4,490
République arabe unie	971	1,272	1,082	1,535	1,486*
Madagascar	829	1,023	1,100	1,247*	1,247
Sierra-Leone	...	233	264	264	...
Congo (Léopoldville)	152	184	173	165	...
Total des céréales	31,540	37,110	38,220	37,730	39,130

	Moyenne 1948/49-1952/53	Moyenne 1953/54-1957-58	1958/59	1959/60	1960/61 (données préliminaires)
	..... Milliers de tonnes				
Sucre (valeur brute)	1,560	2,150	2,550	2,650	2,410
Union sud-africaine	555	742	1,023	946	902
Ile Maurice	443	536	526	580	236*
République arabe unie	196	301	329*	336*	364*
Réunion	116	185	165	200	218*
Mozambique	86	121	153	166*	165*
Vin	1,720	2,300	2,050	2,590	2,250
Algérie	1,350	1,717	1,383	1,860	1,584
Union sud-africaine	228	287	286	285	280
Maroc 2/	64	185	210	275	210
Tunisie	74	115	156	166	170
Oranges	990	1,330	1,490	1,560	1,600
Maroc	170	251	385	476*	...
Union sud-africaine	199	280	299	293	381
Algérie	239	340	340	376	335
République arabe unie	263	299	303	248	210
Bananes	500	730	685	700	685
Madagascar	177 3/	181 4/	...	...	...
Union sud-africaine	30 5/	118 4/	...	...	...
Cameroun	119	115 5/	...	...	...
République de Somalie	36	63	83	...	...
Huile d'olive	88	116	186	100	187
Tunisie	53	66	135	59	137
Algérie	18	21	17	20*	23*
Maroc	13	20	27	20*	23*
Amandes de palmiste	740	810	870	820	830
Nigeria 6/	373	446	468	434*	429*
Congo (Léopoldville) 7/	117	129	144	162	150*
Sierra Leone 8/	74	62	55	58	57*

	Moyenne 1948/49-1952/53	Moyenne 1953/54-1957-58	1958/59	1959/60	1960/61 (données préliminaires)
	..... Milliers de tonnes				
Huile de palme	820	910	950	950	940
Nigeria [6]	348	432	457	433	423*
Congo (Léopoldville) [7]	202	205	225	245	240
Arachides (non décortiquées)	2,390	3,240	3,590	3,450	3,770
Nigeria	690*	949*	1,025*	900*	1,150*
Sénégal	558	607	765	832	870*
Union sud-africaine	105	188	195	214	291
Congo (Léopoldville)	155	180	169	174	...*
Niger	61	162 [9]	168	104	110 [10]
Ouganda	153*	169* [5]	163*	152*	163*
Soudan	20	84	138*	171*	152*
Mali	88	126 [4][10]	86* [10]	57* [10]	83* [10]
Coprah	100	110	110	100	100
Mozambique [11]	46	50*	54*	42*	...
Zanzibar [6]	15	13	16	11	9
Café	280	460	630	660	770
Côte d'Ivoire [10]	49	101	159*	140*	185*
Ouganda	36	64	84	109	114
Angola	53	72	88*	108*	132*
Congo (Léopoldville)	32	36	54	61	...
Ethiopie	27	50	57*	57*	51*
Madagascar	30	46	46*	46*	52*
Cameroun	9	17	30*	28*	38*
Ruanda-Urundi	11	16	21	29	24
Tanganyika	16	20	23	23	27
Kenya	10	20	24	24	34
Fève de cacao	500	504	570	655	860
Ghana	253	235	260	311	435
Nigeria	109	105	142	159	193
Cameroun	49	58	60	67	74
Côte-d'Ivoire	53	62	56	62	97
Guinée espagnole	16	22	21	28	25
St. Thomas et Prince	8	8	8	7	9
Togo	4	5 [5]	8	9	11

	Moyenne 1948/49-1952/53	Moyenne 1953/54-1957-58	1958/59	1959/60	1960/61 (données préliminaires)
	..... Milliers de tonnes				
Thé	19	29	41	45	48
Kenya	6	8	11	13	14
Nyassaland	7	8	11	11	12
Tabac	140	160	300	215	200
Rhodésie du sud	44	63	82	96	110*
Union sud-africaine	24	19	34	38*	27*
Algérie	19	18	12	16	14
Nyassaland	14	15	17	14	...
Coton (fibre)	690	710	880	890	900
République arabe unie	396	346	446	457	488
Soudan	774	90	128	122	130
Ouganda	66	66	73	65	61*
Congo (Léopoldville)	46	48	49	60	...
Mozambique	29*	29*	43*	42*	39*
Tanganyika	10	21	31	36	35
Nigeria 12/	14	31	30	30	...
Tchad	17	25 9/	24	14	34
Sisal	225	300	350	370	380
Tanganyika	137	182	200	209	208*
Kenya	38	39	47	56	64*
Angola 8/	21	37	53*	54*	58
Mozambique	19	27	33*	28*	29*
Caoutchouc (naturel) 13/	60	100	125	145	150
Nigeria 8/	14	31	42	54	64
Libéria 8/	31	38	43	43	42
Congo (Léopoldville) 8/	10	27	35	40	36

1/ Comprend également les millets, les sorghos et les avoines. Le riz est compris en équivalent de millet.
2/ Ex-zone française seulement.
3/ Moyenne de trois années.
4/ 1957/58 seulement.
5/ Moyenne de quatre années.
6/ Achats pour l'exportation.
7/ Production de plantation et production de fruits livrés par des cultivateurs africains.

8/ Exportations.
9/ Moyenne de deux années.
10/ Production commercialisée.
11/ Exportation de coprah et d'huile de noix de coco en équivalent de coprah.
12/ Achats par l'Office de commercialisation.
13/ Données préparées en collaboration avec le Groupe d'étude international du Caoutchouc
... Pas de statistiques.
* Statistiques officieuses.

. . . . .